

## OUVRONS L'ÉVANGILE DE LA PENTECÔTE (A) - Jean 20,19-23

2014

On trouvera les textes Gn 11,1-9 et Ac 2,1-11 avec quelques notes sous Pentecôte C.

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

- 19 Le soir donc de ce jour-là, le **jour Un** de la semaine, <sup>1</sup>  
et les portes fermées où étaient les disciples<sup>2</sup> par peur des Juifs<sup>3</sup>,  
**Jésus** vint et se tint au milieu<sup>4</sup> et leur dit : **Paix à vous**<sup>5</sup> !
- 20 Et disant cela, il leur montra et ses mains et son côté <sup>6</sup>.  
Les disciples donc se réjouirent<sup>7</sup> en *voyant* le **Seigneur**<sup>8</sup>.
- 21 **Jésus** leur dit donc de nouveau : **Paix à vous** !  
Comme le **Père** m'a envoyé, moi aussi je vous donne mission.<sup>9</sup>
- 22 Et, en disant cela, il souffla sur eux <sup>10</sup> et dit :  
Recevez le **Souffle saint**<sup>11</sup>,
- 23 *Ceux à qui vous remettez les péchés, ils leur seront remis ;*  
*ceux à qui vous retenez, ils seront retenus.*<sup>12</sup>

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

La péricope de ce jour est prise entre la 1<sup>ère</sup> partie du récit pascal de Jn, à savoir les venues de Marie de Magdala au tombeau entourant celle de Pierre et de 'l'autre disciple' (vv.1-18), et la 2<sup>e</sup> présence de Jésus au milieu de la communauté des disciples (vv.24-31). Cette péricope-ci s'arrête en effet avant la scène avec Thomas, dont la conclusion «*Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru*» s'impose cependant à l'ensemble des récits composant le 20<sup>e</sup> chap. -

La reconnaissance du Ressuscité exige les deux pôles, personnel et communautaire. En même temps, la révélation du crucifié élevé a toujours une portée ecclésiologique. En la condensant dans la relation trinitaire, par l'affirmation pascale de l'envoi par le Père, ces quelques versets 19-23 racontent le cœur de l'événement pascal : le Seigneur mort et ressuscité transmet le Souffle créateur de vie et libérateur du mal. C'est ainsi qu'il est possible de reconnaître dans la Pentecôte – 7 fois 7 jours plus Un – la plénitude de la Pâque du Seigneur qui, sans être soumise à l'histoire, s'inscrit dans le temps...

De même, en fin narrateur, Jn établit par l'absence de l'un des membres de la communauté au moment de son investiture pascale, la passerelle vers les croyants dans l'histoire, qui se trouvent ainsi inclus dans l'expérience pascale

aux mêmes conditions que leur première génération : croire sur parole d'un-e autre.

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

*Les notes ci-après sont en grande partie reprises à celles du 2<sup>e</sup> dimanche de Pâques A portant sur la même péricope.*

**1 Le soir donc de ce jour-là, le jour Un de la semaine** : Indiquer le *soir*, c'est rappeler le *matin* de ce même *jour Un* et établir d'emblée un double lien avec la 1<sup>ère</sup> partie du récit pascal (20,1-18), où deux disciples, une femme et un homme, porté-e-s par leur désir, viennent à la foi pascale. Ici il s'agit de la communauté des disciples, membres présents et à venir. Événements inséparables comme le matin et le soir d'un même jour. Car si la communauté n'est pas composée d'hommes et de femmes venu-e-s à la foi pascale, elle n'est pas chrétienne.

▷ *Il y eut un soir, il y eut un matin, jour Un* : à mettre donc en relation avec le jour Un (Gn 1,3-5) : création de la lumière, séparation entre lumière et ténèbres. 'Tête' de tous les jours, ce jour-là est aussi décisif pour la création que l'événement pascal pour la libération ou, en termes johanniques, nouvelle naissance : événements tout aussi inséparables. À partir de ce parallélisme création-libération, on peut aussi mieux comprendre l'inclusion du v.23 au sujet de la rémission des péchés (voir note 12).

Que le *jour Un* pascal comporte un soir comme celui de la création suggère l'idée d'un achèvement au sens où il permet à d'autres jours de venir, jour dont sa lumière n'est pas absente. (On trouve un commentaire plus large à propos du jour Un dans la note 1 de l'atelier 1paqabc-Jn20,1-18).

▷ Il s'agit de la 3<sup>e</sup> et dernière mention de **ce jour-là**, chacune désignant à son endroit l'événement pascal :

1<sup>ère</sup> : les deux premiers disciples demandent à Jésus : *Rabbi, où demeures-tu ? Il leur dit : Venez et vous verrez. Alors ils y allèrent et ils virent où il demeurait et ce jour-là ils restèrent auprès de lui. C'était environ la 10<sup>e</sup> heure* (1,39). Celle-ci est l'heure qui suit la mort de Jésus.

2<sup>e</sup> : ... *car ce jour-là était le grand shabbat* (19,31), c'est-à-dire le shabbat où l'on fêtait la Pâque. La sépulture des corps des crucifiés devait se faire avant le début du shabbat – ce qui entraîne le coup de lance dans le côté de Jésus pour s'assurer de sa mort. –

3<sup>e</sup> *Le soir donc de ce jour-là* : cela suggère que *ce jour-là* est celui de la Pâque de Jésus, depuis la veille du shabbat jusqu'au matin du 8<sup>e</sup> jour ; il est désormais le temps où, mort et ressuscité, il demeure au milieu des siens.

**2 et les portes fermées où étaient les disciples** : Les portes fermées s'opposent au tombeau ouvert dans la 1<sup>ère</sup> partie de ce chapitre. Elles ne sont donc pas dites fermées pour faire de Jésus un passe-murailles, mais attestent l'altérité du Ressuscité dont l'existence ne correspond plus aux critères de l'existence mortelle, il ne s'agit pas d'un cadavre réanimé.

▷ Il est important de remarquer ceci : au moment où la communauté est réunie, Jn parle de **disciples** et non des Douze (qu'ils ne sont plus), ni de leurs noms ou fonctions particulières. Il s'agit de la communauté de disciples égaux, ce que la position de Jésus viendra souligner (voir note 4).

**3 par peur des Juifs** : De cette peur, Jn rend compte à plusieurs endroits dont celui-ci est le 1<sup>ier</sup> : *Il y avait beaucoup de murmures sur lui dans les foules. Les uns disaient : il est bon. D'autres disaient : non, mais il égare la foule. Cependant nul ne parlait de lui franchement par peur des Juifs* (7,12s) ; peur à laquelle est liée celle d'être exclu de la synagogue (9,22; 12,42). - 19,38 dit de Joseph d'Arimatee *qu'il était disciple de Jésus, mais en cachette par crainte des Juifs*. - Toutes ces mentions reflètent la situation des croyants en Christ à une époque nettement plus tardive que celle de Jésus : il s'agit de la rupture, vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle, entre les communautés johanniques et le judaïsme dirigé par les pharisiens. L'hostilité dramatique qui s'accroît entre les deux mouvements est projetée par l'évangéliste sur la personne de Jésus, donc à une époque antérieure à celle que vit la communauté : celle-ci interprète ainsi sa destinée en termes "christologiques". - À son procès, Jésus affirme ne pas partager cette peur : *C'est franchement que j'ai parlé au monde, j'ai toujours enseigné en synagogue et dans le temple où tous les Juifs se réunissent, je n'ai rien dit en secret* (18,20).

**4 Jésus vient et se tient au milieu** : Son nom (qui se traduit 'le Seigneur sauve') se trouve 7 fois dans chacune des 2 parties de ce chapitre. Pour Jn, Jésus est celui qui **vient** (12 fois). En employant ici le même verbe qu'en 14,18: *Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous*, Jn parle de cette venue comme l'accomplissement de la promesse de Jésus. - Son attitude (*estè*) est exprimée ici par la même racine verbale que ressusciter (*istèmi/anistèmi*).

▷ Son lieu est **au milieu** : La 1<sup>ière</sup> mention biblique de ce lieu unique (aucun ne peut avoir 2 centres) désigne le milieu du jardin où se trouve l'arbre de la vie (Gn 2,9). Dès le début de son récit, Jn pose Jésus à cet endroit : *Au milieu de vous se tient* (*istèmi*) *qui vous ne connaissez pas* (1,26). Il le donne à connaître à travers les mentions suivantes : En 8,3 et 9, il s'agit de la femme adultère au milieu des accusateurs. Jésus la rejoint à cette place, plantant la vie là où l'on veut faire de la loi un principe de mort. Ensuite, la mise en croix : *avec lui deux autres, un là et un là, au milieu Jésus* (19,18) : la croix de Jésus au milieu des autres devient le nouvel arbre de la vie. - Ici, le crucifié se fait connaître au milieu de la communauté présente (v.19) et future (v.26) comme celui qui apporte la paix messianique en donnant à chacun de ses membres avec une même position l'unique référence : Christ mort et ressuscité. L'investiture pascale de la communauté a clairement cette intention.

**5 Paix à vous** : Le texte grec traduit ici la formule de salutation hébraïque au lieu de prendre la formule grecque correspondante, le simple 'salut !' - comme c'est le cas en 19,3 : *Salut, roi des Juifs !* ou encore en Mt 28,9. Ceci souligne donc le mot 'paix' 2 fois répété ici et s'appuyant sur les 3 mentions précédentes qui la présentent comme l'accomplissement de la promesse : *Une paix je vous*

*laisse, ma paix je vous donne; ce n'est pas comme donne le monde que je vous donne* (14,27). Et : *Je vous ai parlé ainsi pour qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde, vous avez de la souffrance. Mais confiance : moi, je suis vainqueur du monde* (16,33).

▷ Dans cette 1<sup>ière</sup> séquence de notre péricope, on verra aussi s'accomplir les autres promesses énoncées dans le discours d'adieu : joie, mission, don de l'Esprit saint et libération du péché (voir notes 7, 9, 11, 12).

**6 Il leur montra et ses mains et son côté** : Notre texte vise les **mains** de Celui qui les a étendues sur l'arbre de la croix (comme l'addition le dira pour Pierre en 21,18). Ceci rappelle que Jésus était obéissant jusque là, car il ne les a pas étendues pour s'emparer de l'arbre de la vie (Gn 3,22), mais pour le mettre à sa place. - En hébreu, la main est synonyme du pouvoir. La fréquence du mot (14 : YaD) dans Jn 1-20 le rappelle. Jamais Jésus n'a usé du pouvoir pour sauver sa propre vie. Dès le début, Jn insiste : *Le Père aime le fils et il a tout donné dans sa main* (3,35), et : *Personne ne les (mes brebis) ravira de ma main* (10,28).

▷ On se tromperait en pensant que par l'évocation des parties du corps, Jn veuille fasciner le regard sur la souffrance du Christ (voir aussi le dernier § de cette note). S'il insiste sur le corps, c'est parce que

a) le salut de l'humain passe par là ;

b) il s'agit bien du crucifié ;

c) le souffle se manifeste dans le corps.

Ainsi, comme dans la 1<sup>ière</sup> partie du récit pascal deux êtres célestes marquent l'espace du corps (20,12), **la main** et **le côté** marquent le début du livre de l'heure et la fin du récit de la Passion. En effet, le corps devient Écriture du salut : l'ouverture solennelle du livre de l'heure l'annonce : *Jésus sachant que l'heure était venue (...), sachant que le Père lui a tout donné dans les mains* (13,1.3). Et à l'autre bout il est écrit : *Venant sur Jésus, comme ils voyaient qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. Mais un des soldats, de sa lance, piqua le côté et aussitôt sortirent du sang et de l'eau* (19,33-34) : au don total du Père répond le don total du Fils. - Seule mention du **côté** en dehors du récit pascal, ce verset est lui-même ancré dans les Écritures :

▷ Symbole d'une limite, le **côté** renvoie à son tour à la Genèse : quand l'humain finit d'être seul, à partir d'un **côté** de celui-ci, la femme est créée et l'homme aussi advient (Gn 2,21-22). Et Za 12,10 donne à lire : *Et je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de bonne volonté et de supplication. Alors ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé. Ils célébreront le deuil pour lui, comme pour le fils unique. Ils le pleureront amèrement comme on pleure un premier-né.* - Jn lui-même fait ce commentaire : *Car ces choses sont arrivées pour que l'Écriture soit accomplie : Nul os de lui ne sera brisé* [Ex 12,46]. *Et une autre Écriture dit encore : Ils verront celui qu'ils ont transpercé* [Za 12,10] (19,36-37). - Une visibilité dont Jn rendra compte ici même.

▷ Car mains et côté sont **montrés** : Il s'agit de la 7<sup>e</sup> et dernière présence de ce verbe, conclusion et réponse pascales à la question des Juifs tout au début : *Quel signe nous montres-tu pour faire cela ? Jésus répondit et leur dit : Détruisez ce sanctuaire : en trois jours je le relèverai* (2,18-19). Réponse finale aussi à la question des disciples (Philippe et Thomas) portant sur l'identité divine de Jésus : *Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. Jésus lui dit : Tant de temps que je suis avec vous, Philippe, et tu ne me connais pas? Qui m'a vu a vu le Père* (14,8-9). Pour Jn c'est clair : c'est parce que le Père, l'origine, aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. Il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-là si bien que vous serez étonnés. Car de même que le Père réveille les morts et les fait vivre, de même le Fils aussi, ceux qu'il veut, il les fait vivre (5,20-21). –

**7 Les disciples se réjouissent...** : Seul dans le récit pascal, ce verbe exprime la réception de la promesse que Jésus résume – après le long passage 16,20-24 – dans la grande prière finale : *Mais maintenant je viens vers toi et je parle ainsi dans le monde pour qu'ils aient ainsi ma joie en plénitude* (17,13).

▷ Cette joie est là dès le début, car c'est le moment nuptial permanent que Jean le Baptiseur annonce : *Qui a l'épouse est l'époux. L'ami de l'époux qui se tient là et l'entend, se réjouit de joie à la voix de l'époux. Cette joie est donc mienne en plénitude* (3,29). – À lire comme parallèle à la 'fonction' du jardinier dans la partie 20,1-18 (voir note 17 du Jour de Pâques).

**8 ... en voyant le Seigneur** : *J'ai vu le Seigneur* – telle était l'annonce de Marie aux disciples à la fin de la péricope précédente (20,18). Celle-ci commence par là comme la réaction 'évidente' à une parole et à un geste de Jésus. Observons que c'est le narrateur qui le dit ici. Il entame ainsi, du côté des disciples regroupés, le travail qui consiste d'aller du voir au croire, chemin que seul l'autre disciple que Jésus aimait a déjà accompli : *il vit* (pas le Seigneur, mais des linges !) *et il crut* (20,8). Chemin inverse de celui de Marie qui, aimant Jésus, a cru : c'est sa manière de voir (note 22 de 20,1-18).

▷ Pour exprimer la vision, Jn emploie le plus souvent 2 formes : 'eidô' : au sens de 'voir', mais aussi 'se représenter', 'se figurer' – 'l'idole' et 'l'idée' viennent de là - et 'oraô' : au sens de 'voir', 'regarder'. Ils sont tous deux présents dans cette péricope. Nous traduisons les deux par 'voir', en signalant 'eidô' par des caractères italiques. Ici, il s'agit donc de 'eidô' l'unique mention du verbe ayant le Seigneur comme complément. Jn l'emploie une 1<sup>ière</sup> fois en 1,33: *Sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise en Esprit saint.*

▷ La vision du Seigneur est donc exclusivement pascale :

- 1) Marie M. vient annoncer aux disciples : *J'ai vu le Seigneur* (20,18).
- 2) Le narrateur dit des disciples qu'ils voient le Seigneur (20,20).
- 3) Les autres disciples lui disaient : *Nous avons vu le Seigneur* (20,25).

Elle ne peut être que pascale – c'est-à-dire ne porter que sur l'invisible –, comme Jn l'indique quand des Grecs demandent à voir Jésus, demande transmise à Jésus par André et Philippe et qui reçoit cette réponse : *L'heure est venue où sera*

*glorifié le fils de l'humain... si le grain de blé tombé en terre ne meurt...* (12,20-24).

▷ **Seigneur** : 7 présences du terme dans ce chapitre – il s'agit de la traduction du grec 'kurios', par lequel la LXX traduit le tétragramme divin YHWH. Les mentions vont en montée : au bout de la 1<sup>ière</sup> série (vv.1-18) on trouve *Rabbouni/Maître*, suivi de l'affirmation *J'ai vu le Seigneur* ; au bout de la seconde série : *Mon Seigneur et mon Dieu.* –

Sauf la citation d'Isaïe en 1,23, la Samaritaine (4,11) est la première chez Jn à appeler Jésus *Seigneur*.

**9 Comme le Père m'a envoyé (apostellô), moi aussi je vous donne mission (pempô)** : Ces deux verbes aboutissent ensemble dans ce verset qui les mentionne une dernière fois. La mission que le Père donne à Jésus et celle que Jésus donne aux disciples ne se confondent pas, ni ne sont séparables.

Ici il s'agit essentiellement de la mission de Jésus par le Père. De l'envoi des disciples il est seulement question en 17,18, et ce, comme ici, lié à celui de Jésus : *Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.* Car pour Jn, Jésus n'a aucun sens en dehors de sa mission par le Père. Il reprend ce thème sans se fatiguer tout au long de son récit. Juste avant d'ouvrir le livre de l'Heure, Jn fait dire à Jésus : *Et qui me voit, voit qui m'a donné mission* (12,45). *Car moi, je ne parle pas de moi-même, mais le Père qui m'a donné mission, lui, m'a commandé que dire et comment parler* (12,49). La 1<sup>ière</sup> mention est décisive : *Car Dieu n'a pas envoyé le fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* (3,17). Cette mention-ci en est la confirmation pascale.

▷ «La 1<sup>ière</sup> consigne du Christ johannique tient dans l'envoi de ses disciples. Cet envoi suppose le départ de Jésus (16,7). Il constitue l'acte fondateur de l'Église johannique, son certificat de naissance. Les destinataires de cette consigne d'envoi sont les disciples comme tels, sans distinction, paradigme de la communauté ecclésiale dans son ensemble. L'envoyé n'est pas un membre particulier de la communauté johannique; toute restriction ministérielle ou institutionnelle de l'envoi est exclue. (...).L'envoi du Christ par le Père s'est réalisé dans l'incarnation qui se perpétue dans le présent. La mission des disciples n'est donc pas nouvelle par rapport au Christ ; ils sont porteurs de la révélation historique effectuée par la Parole incarnée» (J. Zumstein p.285). – «Pour Jn, parmi ceux qui croient, il n'y a pas de citoyens de deuxième classe; tous sont les enfants de Dieu dans le Christ » (R.E.Brown, *Que sait-on du NT*, Bayard, 2000).

**10 Il souffla sur eux (littéralement insuffler/emphusaô)** : verbe unique dans le NT, il ramène de nouveau à la Genèse, au plus haut du devenir humain, quand Dieu insuffla à la forme du terreux l'haleine de vie. Il devint alors un être vivant (2,7). Acte créateur de l'humain.

▷ La tradition juive a relié cette insufflation créatrice à la résurrection des morts : c'est une ajoute de la LXX au texte hébreu en 1R 17,21 : Elie insuffle le fils mort de la veuve de Sarepta. Ou encore Ezéchiel dans la vision des ossements: *Il me dit :*

*Prophétise, et parle à l'esprit! prophétise, fils d'homme, et dis à l'esprit: Ainsi parle le Seigneur : Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts, et qu'ils revivent!* (Ez 37,9). – Autrement dit, il s'agit du don de la vie comme le dit le dernier verset de ce chapitre : *pour qu'en croyant vous ayez vie en son Nom* (v.31).

**11Recevez (prenez) l'Esprit (le Souffle) saint** : Nous recevons ici l'héritage de l'eschatologie juive : « Pour celle-ci, le Messie ou le Peuple de Dieu (...) seront investis du pneuma [souffle] divin. (...) La tradition de la primitive Église (...) déclarait que Jean-Baptiste avait annoncé un baptême en Esprit saint, que Jésus avait été revêtu de l'Esprit saint, que durant son ministère il avait promis l'Esprit saint à ses disciples, et après la résurrection, cette promesse avait été accomplie » (C.H. Dodd, endroit cité, p.289). Là où Jn reprend cette tradition, il emploie aussi l'expression Esprit saint (1,33; 14,26; 20,22). Mais l'usage qu'il fait de l'Esprit est plus large. Voici comment il en parle

1,32 : *Jean B. voit l'Esprit descendre comme une colombe du ciel et demeurer sur Jésus.*

1,33 : *Sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, baptise en Esprit saint.*

3,5 : *Qui n'est pas engendré d'eau et d'Esprit ne peut entrer dans le royaume de Dieu.*

3,6 : *Ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'Esprit est esprit.*

3,8 : *Tu ne sais d'où il vient ni où il va : ainsi est-il de tout humain né de l'Esprit*

3,34 : *Car celui que Dieu a envoyé, parle les mots de Dieu, car ce n'est pas avec mesure qu'il donne l'Esprit.*

4,24 : *Dieu est Esprit : et ceux qui l'adorent, lui, en esprit et vérité doivent adorer.*

6,63 : *C'est l'Esprit qui vivifie (...) Les mots que je vous ai dits, sont esprit et sont vie.*

7,39 : *Il dit cela (les fleuves d'eau vive) de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui, car il n'était pas encore d'Esprit parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.*

14,17 : *...l'Esprit de vérité que le monde ne peut le recevoir parce qu'il ne le voit pas....*

14,26 : *Mais de Défenseur, l'Esprit saint, à qui le Père donne mission en mon nom, celui-là vous enseignera tout, il vous rappellera tout ce que je vous ai à dit.*

15,26 : *Quand il viendra le Défenseur, l'Esprit de la vérité, qui vient d'auprès du Père lui témoignera pour moi.*

16,13 : *Quand il viendra lui, l'Esprit de la vérité, il vous guidera dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira ce qu'il aura entendu et annoncera ce qui vient.*

19,30 : *Jésus dit, « c'est accompli » et il livra l'Esprit.*

20,22 : *Il souffla sur eux et dit : recevez l'Esprit saint !*

Ce relevé demanderait beaucoup commentaire. Limitons-nous à ceci : L'Esprit de Dieu n'est pas sans l'Autre, il est toujours relation qui sera pleinement manifestée dans l'événement pascal. – C'est l'Esprit du Père et du fils.

▷ L'adjectif 'saint' s'y associe 3 fois seulement :

1) *Sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise en Esprit saint* (1,33) : c'est ce qui permet à Jésus de transmettre l'Esprit saint. Or Jn note bien que Jésus fait cela jusqu'au bout en mourant : *Quand donc Jésus a pris le vinaigre, il dit : C'est accompli et, ayant incliné la tête, il livra l'Esprit* (19,30).

Pour Jn, Pâques et Pentecôte sont un seul événement.

2) La 2<sup>e</sup> mention correspond à la promesse qui se réalise ici : *Mais le défenseur, l'Esprit saint, que le Père enverra en mon nom, lui vous enseignera tout et vous remettra en mémoire tout ce que moi, je vous ai dit* (14,26). –

3) Ici (20,22), la mission de Jésus reçue du Père est transmise aux disciples de la même manière.

Les 3 mentions rappellent donc que sans l'Esprit saint, il n'y a ni réception, ni mémoire, ni transmission de la parole de Jésus. Il y a à tenir ensemble les deux convictions : *Jamais un humain n'a parlé comme parle cet humain-ci* (7,46). *Nul ne peut dire: Jésus est Seigneur, si ce n'est par l'Esprit Saint* (1 Cor 12,3).

**12Ceux à qui vous remettez/retenez les péchés...** : Ceci est la 3<sup>e</sup> consigne du Ressuscité aux disciples. Comme les précédentes, elle s'adresse à la communauté. Si la pratique pénitentielle dans les communautés johanniques a pu faire insérer cette phrase ici, «il convient de l'entendre en fonction de son arrière-plan pascal (1,29: *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*). Ce qui est péché se discerne d'abord en fonction de la croix, où Jn reconnaît la délivrance de ce qui fait mourir l'humain. Le couple de verbes remettre/retenir, attesté dans la tradition juive, proportionne donc le discernement de la communauté à sa capacité de reconnaître ce que le Messie accomplit pour elle et pour le monde.» (B.Van Meenen)

▷ 'Remettre' et 'retenir' sont seulement possibles grâce à l'Esprit saint insufflé; les deux participent dès lors à ce qui rend l'humain vivant. Le passif des deux verbes répétés introduit l'action d'un Autre. La responsabilité de la communauté est de ne rien remettre ni retenir qui attesterait son 'oubli' d'avoir été insufflée. «L'Esprit n'inspire pas une autorité et une mission surhumaines, mais c'est à la mesure de ce qui rend l'humain vivant que la communauté vérifiera si son autorité et sa mission sont bien inspirées par l'Esprit du Christ.» (B.Van Meenen) – Dans la perspective pascale qui attire cette 3<sup>e</sup> consigne, «offrir à toutes et à tous la vie en plénitude est la forme originaire du pardon » (Zumstein, p.287). Mt 16,19 et 18,18 qui parlent de 'lier/délier' renvoient à une théologie différente.

▷ On trouve ici les 2 derniers emplois sur 15 du verbe 'aphièmi' *remettre* – au sens de *lâcher prise, laisser aller*. 15 est la valeur numérique de l'abrégé du nom divin (YaH). Jésus avait dit à la sortie de Lazare du tombeau : *Déliez-le et laissez-le aller* (11,44). Il avait dit aussi, lors de son arrestation : *Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-là [les disciples] aller* (18,8). –

'Remettre/retenir les péchés' n'apparaît qu'ici chez Jn et ne se trouve pas ailleurs dans le NT. Seule mention chez Jn du verbe *retenir* (krateô). Ce verbe est rendu ailleurs par 'saisir'. L'optique de Jn semble ne pas opposer les deux membres de la phrase, mais plutôt approfondir le premier par le second. Car le Souffle saint n'est pas divisé en lui-même, remettant les péchés d'un côté et les retenant de l'autre; il est Un : il précède et opère le pardon.

L'Esprit insufflé aux disciples par Jésus est l'unique source de ce que le Maître a déjà accompli : il a saisi le péché (= l'a vaincu) en le lâchant (= en le pardonnant).

Cet aspect d'accomplissement souligne en même temps le sens eschatologique du propos et l'approche, sous cet angle, de Mt 16,19 et 18,18. La responsabilité de la communauté est de lâcher et de saisir d'une manière qui atteste qu'elle a été insufflée du Souffle saint et que le dernier mot au sujet du péché revient à Dieu.

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. *Jésus vint et se tint au milieu* – cela dit-il quelque chose sur l'organisation ecclésiale ?
2. Comment le Ressuscité se fait-il reconnaître ? Qu'est-ce que cela veut dire ?
3. La mort de Jésus, Jn la raconte par ces mots : *il livra le souffle*. Ici Jésus dit: *Prenez le souffle*. – En mettant les choses ainsi, qu'est-ce que Jn nous suggère ?
4. À qui l'Esprit saint est-il offert ?
5. De quoi l'humain fut-il séparé par le souffle ?
6. Pourquoi Jn parle-t-il ici du péché ? A qui la phrase est-elle adressée ?
7. « Les disciples donc se réjouirent de voir le Seigneur. » Cette mention peut-elle nous donner aujourd'hui accès à la joie ?